

cité de la musique

Jean-Philippe Billarant
président du conseil d'administration

Laurent Bayle
directeur général

Pendant une semaine, l'atelier de chant choral contemporain a réuni chanteurs et instrumentistes autour de deux œuvres nouvelles de Philippe Schoeller et de Jonathan Harvey, et du célèbre *Rothko Chapel* de Morton Feldman.

Les deux répétitions publiques et le concert illustrent la volonté de réunir, dans un même projet, des jeunes chanteurs et les solistes de l'**Ensemble Intercontemporain**, mais aussi d'enrichir le répertoire grâce à des commandes.

mardi

21 mai - 19h

salle des concerts

répétition publique en présence du compositeur

Jonathan Harvey

Magnificat & Nunc Dimittis, pour chœur et instruments (commande de l'Ensemble Intercontemporain)

mercredi

22 mai - 19h

salle des concerts

répétition commentée

Morton Feldman

Rothko Chapel

Philippe Schœller

Géologia - Poème de Claude Faïn (II), pour chœur *a capella* (commande du Fonds d'Action Sacem, voir texte p. 8)

mercredi

22 mai - 19h45

salle des concerts

débat : « Avenir de l'art vocal : la place de la création »

Dominique Boutel, présentation

avec la participation de :

Laurence Equibey, Jonathan Harvey, Philippe Schœller

jeudi

23 mai - 20h

salle des concerts

Philippe Schœller

Géologia - Poème de Claude Fain (II), pour chœur *a capella* (commande du Fonds d'Action Sacem, création, voir texte p. 8)

durée : 9 minutes

Morton Feldman

Rothko Chapel

durée : 30 minutes

entracte

Olivier Messiaen

Couleurs de la Cité Céleste, pour piano et petit orchestre

durée : 16 minutes

Jonathan Harvey

Magnificat & Nunc Dimittis, pour chœur et instruments (commande de l'Ensemble Intercontemporain, création, voir trad. p. 13)

durée : 12 minutes

Laurence Equilbey, Pierre-André Valade, direction

Michael Wendeborg, piano

Laurence Equilbey, Geoffroy Jourdain, chefs de chœur

Le Jeune Chœur de Paris

Ensemble Intercontemporain

concert enregistré par *France Musiques*, partenaire de l'Ensemble Intercontemporain pour la saison 2001/2002

Philippe Schoeller

Géologia -

Poème de Claude Fain (II)

composition : 2002 ; commande du Fonds d'Action Sacem ; l'œuvre est dédiée à Laurence Equilbey ; création : le 23 mai 2002 à la cité de la musique par Le Jeune Chœur de Paris (dir. Laurence Equilbey) ; effectif : chœur *a capella* ; éditeur : Éditions musicales européennes.

Géologia, recueil de quatre poèmes du poète Claude Fain, disparu subrepticement en août 2001, ami depuis plus de dix-sept années. Nous entendrons, ici, ce soir, la musique pour chœur *a capella* que j'ai composée à partir du second poème : *Sur la face interminable du rien*.

Musique de la voix à nu. Point zéro du musical, source initiale. Des voix et de la voix. Rayonnement des corps en chœur. *Géologia* : littéralement ; parole (logos) de la terre. Principes arborescents de développement d'un flux, d'un souffle, comme un arbre vocal dont le sol, la terre comme un repère – le fil de l'écoute – fait usage ici non pas de thèmes ni de mélodies mais de données dépouillées et radicales de l'écoute vocale : lignes, surfaces, perspectives, timbres tensions, intervalles mis à nu. Ou encore textures d'un souffle traversant la précise structure harmonique donnée. Tel le vent, le souffle vivant filtrant nos cordes vocales, mais surtout l'énergie du poème filtrant le chœur comme un seul corps démultiplié par l'énergie de chacun des chanteurs. La matière sensible, commune au poète et au musicien, est ici une matière souffle. Je veux une pureté, au sens de la clarté, de la lisibilité, totale du souffle. Comme si la matière de l'espace vocal étant le silence (par définition il n'y a de son sans silence) – aujourd'hui si difficile d'accès – l'antimatière de celui-ci devient alors le souffle, porteur du verbe pour le poète, terre du son pour le musicien. Telle est selon moi la logique musicale des corps vivants rayonnants sur la scène. La scène comme une page blanche à mettre en mouvement par le signe. La forme, c'est-à-dire la formation d'une durée singulière au poème et sa géométrie auditive, procède par variations, courts-circuits, prémonitions ou réminiscences. Cet espace-volume, qui se définit par

la perspective, le point de fuite, la lancée vers un horizon, soit de silence, soit de fureur solaire, invite – je l'espère – de par sa nature directe, immédiate car vocale et partagée par chacun et tous, invite à l'évocation. Évoquer. Comme un appel, un éveil ou une aimantation. Gravitation.

Philippe Schøeller, le 20 février 2002

Claude Faïn

Sur la face interminable du rien

sur la face interminable du rien
 vers ce qui n'est pas
l'indistinct
 où commence le livre
 les tracés encore humides
 surprennent

l'arbre
 et les collines adverses
 une équation
 simple
 de points brillants
 au logarithme du temps
 la flexibilité de l'encre
son insistence
 autour des cavités
 Où s'efface la clepsydre
 se perdent les cartographies
 arbitraires

créatrices d'aberrations
 un ensemble
 régi
 le long des lames
 par le froissement
 des gaz insaisissables

les premières
 lueurs

jetées contre la pierre
 Tel le début la fin d'un trait
 une syntonie
 de halos

et de faux soleils
Toute Géologie

Ici les taches
 une coruscation d'accents

et de courbes
 la trouée fracture le temps
 et
 l'espace
 au bord de l'empreinte

prolonge
 à l'autre extrémité
 de l'impalpable à l'écho
 comme support

Loin de la porosité
 la pierre

le dénouement fascinant
 [des formes

Vallée
 gorges sursauts

ou
 la métamorphose de l'arbre
 la radicale distinction
 le mouvement impose

et la métaphore
 s'enfonce pour reprendre source

à travers
 le réseau invisible
 maintenu par les fils

redonnée par les mots
 malgré
 le choc

des pigments
 l'accrétion qui provoque

à des vitesses infinies
 l'ocre – le pourpre

la minimale distance
 entre le souffle
 et les vents solaires
 jamais une tache
 ne pourra recouvrir une lettre

Claude Faïn, extrait du recueil *Géologia*
 avec l'aimable autorisation des Éditions
 Farrago © Éditions Farrago - 29, rue de la
 Chalmel 37000 Tours

Morton Feldman

Rothko Chapel

composition : 1971 ; commande de The M n l Foundation ;
création : le 9 avril 1972 à Houston par le Corpus Christi
Symphony (dir. Maurice Peress) ; effectif : soprano solo,
contralto solo, double chœur mixte, alto, célesta, percus-
sion ;  diteur : Universal Edition.

Œuvre de circonstance, étroitement liée à un lieu et à
un environnement, *Rothko Chapel* se singularise par
l'emploi d'une formation instrumentale peu courante,
déterminée par les toiles que Mark Rothko a peintes
pour une chapelle construite en 1971, ainsi que par
l'espace octogonal de celle-ci.

Remarquable en son délicat dépouillement, la com-
position de Feldman est formée de quatre parties
contrastées qui s'enchaient, traversées par le chant
solitaire et nu de l'alto dont le fil ténu relie toute l'œuvre.
La fragilité de l'alto, élément central, alterne avec les
interventions processionnelles du chœur, la densité
des accords tenus créant par instants un fond fluc-
tuant comparable aux surfaces chromatiques de
Rothko. Les textures vocales quasi immobiles en tis-
sage serré, auréolées de douces résonances des
percussions, fait de cette musique une stase, une
présence figée dans son émergence infime.

La retenue tendue d'interventions clairsemées (tim-
bales, *pizzicati*   l'alto, voix soliste...) rend une pré-
sence sonore parfois réduite à un presque rien (début :
tremblements très doux des timbales), qui conduit
l'auditeur au recueillement : silences entrecoupant le
lent flux musical, discrétion absolue des percussions,
au geste résonant proche du cérémonial. Le son  clot
dans la vibrante simplicité de son apparaître, installe un
environnement spirituel où règnent paix et sérénité.
La dernière partie, dans un effet de surprise, introduit
contre toute attente une stabilité consonante dans
une émouvante mélodie à l'alto, très lyrique, sur osti-
nato de vibraphone. Le temps feldmanien se déploie
finalement... Morton Feldman souhaitait à travers cette
 uvre non pas « transcrire » la peinture de Rothko,
mais que son énergie spatialisante (H. Maldiney) se
fasse « résonance » ; que l'état de repos apparent se

mue en frémissement à travers des « radiations de présence », par lesquels l'audible s'absente au profit d'un inaudible tendant à se présenter.

Matthieu Guillot

Olivier Messiaen

Couleurs

de la Cité Céleste

composition : 1963 ; commande d'Heinrich Strobel pour le Festival de Donaueschingen ; création : le 17 octobre 1964 à Donaueschingen par Yvonne Loriod (piano) et l'orchestre du Domaine musical (dir. Pierre Boulez) ; effectif : piano soliste, 3 clarinettes, 2 cors, 4 trompettes, 4 trombones, xylophone, xylorimba, marimba, cloches tubes, cencerros, percussions ; éditeur : Leduc.

Les *Couleurs de la Cité Céleste* se réfèrent à l'*Apocalypse* dont Messiaen donne cinq citations dans la partition : 1. « Un arc-en-ciel encerclait le trône... » (*Apoc.*, IV, 3) ; 2. « Et les sept anges avaient sept trompettes... » (*Apoc.*, VIII, 6) ; 3. « On donna à l'étoile la clef du puits de l'abîme... » (*Apoc.*, IX, 1) ; 4. « L'éclat de la ville sainte est semblable au jaspé cristallin... » (*Apoc.*, XXI, 11) ; 5. « Les fondements du mur de la ville sont ornés de toute pierre précieuse : jaspé, saphir, chalcédoine, émeraude, sardonix, cornaline, chrysolithe, topaze, chrysoprase, hyacinthe, améthyste... » (*Apoc.*, XXI, 19, 20).

Le caractère religieux est également affirmé par des références au plain-chant (la petite trompette joue par exemple un extrait de l'*Alleluia* du huitième dimanche après la Pentecôte lors de la première intervention des cuivres) et par des sections d'écriture lente, en choral, où apparaît parfois l'indication « extatique ».

Cette œuvre révèle par ailleurs un souci d'expression de la couleur – sa « motivation essentielle » selon Michèle Reverdy – clairement formulé par Messiaen dans la préface de sa partition :

« La forme de cette œuvre dépend entièrement des couleurs. Les thèmes mélodiques ou rythmiques, les complexes de sons et de timbres, évoluent à la façon des couleurs. Dans leurs variations perpétuellement renouvelées, on peut trouver (par analogie) des cou-

leurs chaudes et froides, des couleurs complémentaires influençant leurs voisines, des couleurs dégradées vers le blanc, rabattues par le noir. On peut encore comparer ces transformations à des personnages agissant sur plusieurs scènes superposées et déroulant simultanément plusieurs histoires différentes ».

La musique rassemble ici divers matériaux (plainchant, rythmes hindous, grecs, chants d'oiseaux, accords « colorés », etc.) et peut être commentée en termes d'alternances de différents types d'écriture ; l'idée de ces oppositions fut même associée par Messiaen à certaines images (l'abîme, l'arc-en-ciel). Cette pièce qui rappelle par moments les *Oiseaux exotiques* mais anticipe aussi dans d'autres passages sur les grands chorals de la *Transfiguration*, apportait dans l'évolution du compositeur une conception spécifique de la forme : « L'œuvre ne se termine pas – n'ayant jamais commencé vraiment : elle tourne sur elle-même, entrelaçant ses blocs temporels, comme une rosace de cathédrale aux couleurs flamboyantes et invisibles... »

Pierre Michel

Jonathan Harvey

Magnificat & Nunc Dimittis

composition : 1978-2002 ; commande de l'Ensemble Intercontemporain ; création mondiale ; l'œuvre est dédiée à Hervé Boutry ; effectif : double chœur mixte, 2 flûtes/flûtes piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones ténor-basse, tuba, 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse ; éditeur : Faber.

Cette œuvre fut écrite pour la cathédrale de Winchester, pour le chœur de voix d'hommes et de garçons, en 1978. Elle y fut exécutée dans la liturgie en anglais, selon les usages. Cette version était conçue avec orgue. La version pour l'Ensemble Intercontemporain est destinée à un grand ensemble instrumental, mais sans percussion, harpes ni claviers, encore qu'il soit possible d'ajouter un grand orgue pour souligner certains des points culminants. Le *Magnificat* est construit autour d'un long cantus

symétrique ; c'est un chant en l'honneur d'une Marie cosmique, avec des rayons qui partent dans tous les sens – la Marie de la vision iconographique et mystique, plutôt que l'humble mère juive.

Le *Nunc Dimittis* est le chant du vieux Siméon, « conduit par l'Esprit » dans le temple obscur où il tient l'enfant Jésus. Il a une vision de rédemption et de lumière dans le futur. Siméon, à la différence de Marie, est individualisé – c'est une basse soliste ; sa « vision » se développe musicalement à partir d'une ligne unique de manière éclatante, dans une conclusion purement instrumentale. Le *Gloria*, conformément à la tradition, est chanté après chaque cantique.

Jonathan Harvey

traduction Dennis Collins

Jonathan Harvey

Magnificat

St. Luke I.

My soul doth magnify the Lord:
and My spirit hath rejoiced in God my Saviour.

For he hath regarded:
the lowliness of his hand-maiden.

For behold, from henceforth: all generations
shall call me blessed.

For he that is mighty hath magnified me:
and holy is his Name.

And his mercy is on them that fear him:
throughout all generations.

He hath shewed strength with his arm:
he hath scattered the proud in the imagination
of their hearts.

He hath put down the mighty from their seat:
and hath exalted the humble and meek.

He hath filled the hungry with good things:
and the rich he hath sent empty away.

He remembering his mercy hath holpen his
servant Israel: as he promised to our forefa-
thers, Abraham and his seed, for ever.

Glory be to the Father, and to the Son:
and to the Holy Ghost;

As it was in the beginning, is now, and ever
shall be: world without end.

Amen.

Nunc Dimittis

St. Luke II. 29

Lord, now lettest thou thy servant depart in
peace: according to thy word.

For mine eyes have seen: thy salvation,
Which thou hast prepared: before the face of all

Jonathan Harvey

Magnificat

St Luc 1

Mon âme exalte le Seigneur :
et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur,

parce qu'il a jeté les yeux sur
son humble servante.

Oui, désormais
toutes les générations me diront bien heureuse,

car le Tout-Puissant
a fait pour moi de grandes choses.
Saint est son nom,
et sa miséricorde s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras,
il a dispersé les hommes au cœur superbe.

Il a renversé les potentats de leurs trônes
et élevé les humbles.

Il a rassasié de biens les affamés
et renvoyé les riches les mains vides.

Il a porté secours à Israël son serviteur,
se souvenant de sa miséricorde,
ainsi qu'il l'avait promis à nos pères –
en faveur d'Abraham et de sa descendance à
jamais !
Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, mainte-
nant et à jamais.

Amen.

Nunc Dimittis

St Luc 2

Maintenant, ô Maître, tu peux, selon ta parole,
laisser ton serviteur s'en aller en paix ;

car mes yeux ont vu ton salut,
que tu as préparé à la face de tous les peuples,

Ensemble Intercontemporain

people;

To be a light to lighten the Gentiles: and to be the glory of thy people Israel.

Glory be to the Father, and to the Son: and to the Holy Ghost;

As it was in the beginning, is now, and ever shall be: world without end.

Amen.

lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple d'Israël.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ;
Comme il était au commencement, maintenant et à jamais.

Amen.

Philippe Schœller

Né en 1957 en France. Dès son plus jeune âge il suit une solide formation musicale traditionnelle : piano avec Jean-Claude Henriot, chant choral dans le Chœur Bach de Justus von Websky (Paris), harmonie & contrepoint avec Béatrice Berstel, initiation à la direction d'orchestre à l'École normale de Musique (Paris) avec Gérard Dervaux, analyse avec Robert Piencikowski . Durant les années 1980-1990 il est lauréat des concours internationaux de composition Antidogma (Turin 1984) et Henri Dutilleux (Tours 1990). Il donne de nombreuses conférences (Lausanne : Ecole Polytechnique Fédérale, Ecole des Beaux-Arts d'Angers, Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, Ecole Centrale de Massy Palaiseau) et a également enseigné l'analyse et la composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Il a suivi le stage d'informatique musicale à l'Ircam avant d'y réaliser d'importants travaux sur la synthèse sonore, afin d'élaborer, avec les outils dont dispose cet Institut, une nouvelle lutherie, en accord avec son temps, mais aussi – et surtout – en harmonie avec la lutherie traditionnelle, part artisanale de l'orchestre ; ainsi cette « lutherie numérique » tente de rejoindre la même perfection et exigence que les instruments de notre tradition orchestrale séculaire. Ces travaux furent mis en œuvre, littéralement parlant, avec deux de ses plus

importantes partitions : *Feuillages*, œuvre choisie par Pierre Boulez et David Robertson pour la commémoration du xx^e anniversaire de l'Ensemble Intercontemporain à la cité de la musique, et son récent : *Vertigo Apocalypsis*, Oratorio, pour chœur mixte, ensemble orchestral et électronique, commande de l'Ensemble Intercontemporain, de l'Ircam et du Süddeutscher Rundfunk de Stuttgart, œuvre qui fit l'objet d'une tournée internationale dès sa création. Par ailleurs Philippe Schœller fut le premier lauréat de la prestigieuse Fondation Natexis. En 2001, il a reçu le Prix Paul Gilson, à l'unanimité des Radios Canadiennes, Suisses, Belges et Françaises pour son œuvre *Totems*, pour grand orchestre quelques orchestres et ensembles avec lesquels Philippe Schœller a créé diverses œuvres : Orchestre national de France (Paris), Orchestre philharmonique de Radio-France (Paris), Beethoven Akademie (Bruxelles), Orchestre national de Lyon, Orchestre philharmonique des Pays de Loire (Nantes), Orchestre Lyrique Région Avignon Provence, Orchestre der Beethoven Halle (Bonn)... Ensemble Modern (Frankfurt), Ensemble Intercontemporain (Paris), Ensemble ZeitKlang (Bruxelles), Ensemble Alternance (Paris), Ensemble Alter Ego (Rome), Quatuor Gabriel (Paris)... Süddeutscher Rundfunk Chor (Stuttgart), Chœur Mikrokosmos (Bourges)... et quelques musiciens

avec lesquels Philippe Schœeller a eu le grand plaisir et honneur de travailler : Peter Eötvös, Marc Soustrot, Marek Janowski, François-Xavier Bilger, David Robertson, Pascal Rophé, Ruppert Huber, Stephan Asbury, Loïc Pierre, Anne Manson, Jacques Pezzi, Andrey Boreyko... Pascal Gallois, Pierre-Laurent Aimard, Sarah O'Brien, Garth Knox, Fabrice Pierre, Irvine Arditti, Irina Kataeva, Florent Boffard, Veronique Ghesquières, Daniel Ciampolini, Michel Cerutti, Georges Guillard, Nicholas Isherwood, Maryvone Le Dizes, Christophe Desjardins, Alain Franco, Christian Petrescu ... Ses œuvres sont jouées en Europe, au Japon et sont éditées chez Schott Verlag International et aux Editions Musicales Européennes (Paris).

Morton Feldman

Né en 1926 à New York, Morton Feldman étudie le piano avec Madame Maurina-Press, une élève de Busoni à qui il dédiera *Madame Press Died Last Week at Ninety* (1970). Ses premières compositions sont influencées par le style de Scriabine. Wallingford Riegger en 1941, puis Stefan Wolpe en 1944, deviennent ses professeurs de composition. Au cours de l'hiver 1949-1950, il rencontre John Cage qui l'encourage dans une voie intuitive, loin de tout système. Tenté par l'écriture graphique qu'il utilise dans *Projection 2*, il y renonce entre 1953 et 1958, puis de manière définitive en 1967, avec *In*

Search of an Orchestration, refusant que ses interprètes travestissent une telle notation en art de l'improvisation. Ami du poète Franck O'Hara, du pianiste David Tudor, des compositeurs Earle Brown et Christian Wolf, des peintres Mark Rothko, Philip Guston, Franz Kline, Jackson Pollock et Robert Rauschenberg, dont les noms jalonnent les titres de nombreuses compositions, il est nommé professeur à l'Université de New York/Bufalo (1973-1987), où il occupe la chaire Edgard Varèse. En 1984 et en 1986, il enseigne aux cours d'été de Darmstadt. Il meurt le 3 septembre 1987.

Olivier Messiaen

Né en 1908 à Avignon. Après ses études au Conservatoire de Paris (1919-30) dans les classes de Paul Dukas, de Maurice Emmanuel et de Marcel Dupré, il est nommé titulaire du grand orgue de la Trinité de Paris en 1931. Il enseigne à partir de 1936 à l'École normale de musique et à la Schola cantorum. De cette période datent les *Offrandes oubliées pour orchestre* (1930), etc. En 1940, il est fait prisonnier et compose durant sa captivité en Allemagne le *Quatuor pour la fin du Temps* pour piano, violon, violoncelle et clarinette (1941). Libéré en 1942, il est nommé professeur au Conservatoire de Paris. Parmi les œuvres majeures des années quarante figurent *Visions de l'Amen* pour deux pianos (1943), *Vingt Regards sur l'Enfant Jésus* pour

piano solo (1944), *Turangalila-Symphonie* (1946-48), et *Cinq Rechants* pour chœur (1949). Plainchant, rythmes grecs et hindous, chants d'oiseaux, modalité et permutations nourrissent son langage si personnel et lui inspirent des œuvres aussi diverses que *Réveil des Oiseaux*, *Oiseaux exotiques*, *Catalogue d'oiseaux*, *Chronochromie*, *Sept Hai-Kai*, *Couleurs de la Cité céleste*, *Et exspecto resurrectionem mortuorum*, *Des canyons aux étoiles*. Son opéra *Saint François d'Assise* (1983) est une sorte de synthèse de sa démarche à la fois religieuse, ornithologique et ethnologique. *Eclairs sur l'Au-Delà* est l'avant-dernière œuvre du compositeur qui laisse à sa mort le 27 avril 1992 une œuvre inachevée : le *Concert à Quatre*, dont l'orchestration fut terminée par les soins d'Yvonne Loriod et qui a été créé deux ans et demi après la mort de Messiaen à l'Opéra Bastille.

Jonathan Harvey

Né en 1939, Jonathan Harvey est très tôt membre de la chorale du St Michael College à Tenbury. Diplômé des universités de Glasgow et de Cambridge, il suit également, sur le conseil de Benjamin Britten, un enseignement privé auprès de Erwin Stein et Hans Keller pour la composition. Ses premières œuvres sont d'inspiration variée, jusqu'à sa rencontre avec Milton Babbitt à la fin des années soixante. Invité par l'Ircam au

début des années 1980, il reçoit quatre commandes de l'Institut. Son catalogue comprend entre autres, des pièces pour orchestre (*Madonna of Winter and Spring*, *Concerto pour violoncelle*, *Time pieces* 1), de musique de chambre (trois quatuors à cordes, *Songs Offerings*, *Tendril*, *Lotuses* 1) et pour instruments solistes ; son expérience de choriste l'a amené à écrire de nombreuses œuvres chorales, dont *Passion and Resurrection* en 1981 et *Mothers Shall Not Cry* en 2000. Son premier opéra, *Inquest of Love*, a été créé par l'English National Opera en juin 1993. Il a enseigné pendant dix-huit ans à l'université du Sussex, où il est maintenant professeur de musique honoraire. Il est également professeur à l'Imperial College de Londres.

biographies

Laurence Equibey

Formée aux conservatoires de Paris et de Vienne, en Sorbonne, ainsi qu'auprès de Nikolaus Harnoncourt et de l'Arnold Schönberg Chor, elle étudie la direction principalement avec Eric Ericson. En 1991, elle fonde le Chœur de Chambre Accentus dont la vocation est de promouvoir le riche répertoire *a capella* (en particulier celui de ces deux derniers siècles) et de participer activement à la création contemporaine. Sous son impulsion, cet ensemble professionnel est rapidement salué par le public et la critique, et collabore avec des chefs renommés. Parallèlement, elle crée en 1995, avec le soutien de la Ville de Paris, le Jeune Chœur de Paris destiné à la formation de futurs chanteurs professionnels. Grâce à son expérience musicale à l'échelle européenne et ses liens privilégiés avec le répertoire des pays d'Europe du Nord, elle apporte une contribution

essentielle à la diffusion et au renouveau du répertoire vocal *a capella* en France. En 1998, elle est invitée à diriger la Chapelle royale, le Collegium Vocale de Gand et le Rias Kammerchor de Berlin dans le cadre du Festival de Saintes. Elle est nommée chef de chœur au Théâtre des Arts de Rouen et dirige régulièrement l'Orchestre Léonard-de-Vinci. Elle aborde également le répertoire lyrique et a dirigé, en 2000, une nouvelle production de *Cenerentola* dans le cadre du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, ainsi que *Medeamaterial* de Pascal Dusapin (production T&M Nanterre). Elle a été élue « Personnalité musicale de l'année 2000 » par le Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale.

Geoffroy Jourdain

Né en 1972, il débute la direction de chœur en 1990 et poursuit ses études de musicologie à l'université de la Sorbonne. Élève de

Nicole Corti, Patrick Marco et Pierre Cao, il est titulaire du Certificat d'aptitude à la direction de chœur et d'un Premier prix du Conservatoire supérieur - CNR de Paris. Il dirige l'ensemble Vivete Felici, spécialisé dans la musique italienne des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, le Chœur de Chambre, Les Cris de Paris (en résidence au Conservatoire du ^{ix}^e arrondissement) et enseigne la direction de chœur auprès du Centre d'art polyphonique d'Île-de-France. Geoffroy Jourdain est lauréat 1999 de la Fondation Marcel-Bleustein-Blanchet et lauréat 2000 de la Fondation de France (prêt d'honneur Marc de Montalembert). Il dirige le Jeune Chœur de Paris avec Laurence Equibey depuis 1998.

Pierre-André Valade

est né à Brive en 1959. Après une carrière de flûtiste qui l'amène à se produire dans le monde entier, il fait ses débuts comme chef d'orchestre en 1990. L'année suivante, il fonde, avec le compositeur Philippe

atelier d'art vocal contemporain

Hurel, l'Ensemble Court-Circuit dont il est depuis lors le directeur musical, et se consacre alors exclusivement à la direction d'orchestre. Pierre-André Valade est aujourd'hui l'invité de nombreux festivals à l'étranger (Espagne, Suisse, Australie, Suède, Norvège, Finlande, Angleterre, Italie, Allemagne...). Il fait ses débuts symphoniques en 1996 avec la *Turangilla-Symphonie* d'Olivier Messiaen au Festival de Perth (Australie), à la tête du West Australian Symphony Orchestra. En 1998, il reçoit de nombreuses invitations en Europe, parmi lesquelles celle du festival Sounding the Century organisé à Londres par la BBC. En 1999, il est l'invité, en Angleterre, du Bath International Music Festival où il dirige le prestigieux London Sinfonietta. Il retrouve cet ensemble en 2000 à Londres pour le soixante-quinzième anniversaire de Pierre Boulez, et dirige à cette occasion, au South Bank Centre, *sur Incises* en présence du compositeur. Durant l'année 2000, Pierre-André

Valade dirige les principaux ensembles européens dédiés au répertoire du xx^e siècle : l'Itinéraire, l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble Modern, le BIT-Twenty Ensemble, le Birmingham Contemporary Music Group (fondé par sir Simon Rattle), le London Sinfonietta, ainsi que des orchestres symphoniques parmi lesquels le BBC Symphony Orchestra au Barbican Centre de Londres. Sur son agenda 2001, on trouve notamment les orchestres de Gênes et Rome, à l'invitation de Luciano Berio, le Philharmonia Orchestra pour le 50^e anniversaire du Royal Festival Hall, les solistes de la Philharmonie de Berlin au festival de Pâques de Salzbourg, l'Orchestre philharmonique de Radio France, à nouveau le BBC Symphony Orchestra, sans oublier le Nash Ensemble au célèbres « Proms » de Londres.

Michael Wendeborg

Né en 1974, Michael Wendeborg débute l'étude du piano à l'âge

de cinq ans et a comme professeurs Jürgen Uhde, Bernd Glemser et Benedetto Lupo. De 1990 à 1993, il reçoit le Premier prix d'interprétation au concours fédéral allemand «Jugend Musiziert » dans les catégories musique de chambre, accompagnateur et soliste. Lauréat d'une bourse d'étude allemande en 1995, il obtient en 1997, le Premier prix du Concours Giesecking de Sarrebruck, puis le Grand prix du Concours international de musique Classica Nova de Hanovre. Depuis 1994, Michael Wendeborg participe à de multiples enregistrements et productions pour diverses chaînes de radiotélévision (en musique de chambre et comme soliste). Il se produit également comme soliste aux côtés de l'Orchestre symphonique du Portugal et des orchestres de Radio SW Fribourg, de Radio Hesse et du Festival d'Aix-en-Provence, et collabore avec des artistes tels que Salome Kammer, Claudia Barainsky et Christophe Prégardien. Après avoir

rempoté le Deuxième prix et le Prix spécial de musique contemporaine au Concours international Schubert de Graz, en mars 2000, il est admis à l'Ensemble Intercontemporain en septembre, puis est désigné lauréat du Forum international des jeunes interprètes de l'Union européenne de radiodiffusion.

Le Jeune Chœur de Paris

a été créé en 1995 au Conservatoire du XVI^e arrondissement de Paris pour les jeunes chanteurs ou instrumentistes (15-22 ans) ayant suivi une formation instrumentale ou vocale dans leurs premières années. Il accueille presque exclusivement des chanteurs issus des maîtrises ou des chœurs d'enfants. Cette structure leur permet de poursuivre leurs études musicales par le travail du répertoire polyphonique et de bénéficier de cours de technique vocale, de formation musicale et de master-classes. En 2002, le cursus pédagogique est élargi et le Jeune Chœur

de Paris devient « centre de formation pour jeunes chanteurs », structure pilote en France. Depuis 1995, le Jeune Chœur de Paris inscrit à son répertoire d'importants cycles *a capella*, s'illustrant en particulier parmi les œuvres du XX^e siècle (Angleterre, Espagne, Scandinavie, Brésil). Il participe activement à la création contemporaine française, notamment en 1999 à la cité de la musique avec la création du cycle *Modus 21*, et en 2000, au Théâtre des Bouffes du Nord, du cycle *Nuits nouvelles*, œuvres de quatre compositeurs (Fénelon, Burgan, Machuel, Chase). En 2001, le Jeune Chœur de Paris a créé un nouveau cycle sur le thème *Friede auf Erden*. Il a également réalisé un cycle *Libera me* sous la direction de Michel-Marc Gervais, professeur à l'université de Californie. En 2002, il crée le cycle *Ad honorem, Tribute to* (hommages et créations). Le Jeune Chœur de Paris obtient, en 1999, le Premier prix national et le Prix inter-catégories du Florilège

Vocal de Tours ; cet ensemble obtient également quatre prix internationaux, dont le Prix Francis-Poulenc et le Prix du ministère de la Culture. En août 2000, il remporte le Deuxième prix au Concours international Guido-d'Arezzo. Le Jeune Chœur de Paris est subventionné par la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac / Île-de-France) et le ministère de l'Éducation nationale. Il est soutenu par la Fondation d'entreprise France Télécom, Musique Nouvelle en Liberté et bénéficie du soutien du Fonds d'Action Sacem.

direction

Laurence Equilbey
Geoffroy Jourdain

assistants

Pierre Jeannot
Hélène Moulin

technique vocale

Viviane Durand
Caroline de Corbiac
Florence Guignolet

chefs de chant

Caroline Meng
Nicole Simon-Laroche

sopranos

atelier d'art vocal contemporain

Magalie Anckaert-Bulot
Caroline Bardot
Fabienne Bulot
Marjorie Charles
Sophie Cousin
Charlotte Dentzer
Marie Griffet*
Myriam Krivine
Caroline Meng*
Alice de Monfreid
Jeanne Monteilh
Emmanuelle Naharro
Félicité Ogerau
Marie Planinsek
Émilie Trigo

mezzos

Jessy Caruana
Sarah Delegay
Camille Henry
Anne-Fleur Inizan
Stéphanie Leclercq
Eléonore Lemaire
Marie de Lombardon
Clémentine Margaine*
Marie Menand
Hélène Moulin*
Alice Pineau
Anne Françoise Ruaud
Fabienne Seveillac
Estelle Transon

ténors

Camillo Angarita
Florian Carré
Geoffroy Dudouit
Thomas Georget
Florian Geslin
Amine Hadeif
Édouard Hazebrouck*

Teddy Henry
Vincent Madignier
Stefan Moriamez
Olivier Poulizac
Daniel Teixeira

barytons-basses

Olivier Bardot
Florian Bonneau
Pascal Charette
Eric Chopin
Paul-Alexandre Dubois*
Jean-Christophe Groffe
Pierre Jeannot
Enguerran Le Gueut
Xavier Mital
Bruno Pagesy
David Pergaud
Yann Rolland
Guilhem Terrail
Julien Traniello

* solistes

Ensemble Intercontemporain

Résident permanent à la cité de la musique
Fondé en 1976 par Pierre Boulez, l'Ensemble Intercontemporain est conçu pour être un instrument original au service de la musique du xx^e siècle. Formé de trente et un solistes, il a pour directeur musical Jonathan Nott. Chargé d'assurer la diffusion de la musique de notre temps, l'Ensemble

donne environ soixante-dix concerts par saison en France et à l'étranger. En dehors des concerts dirigés, les musiciens ont eux-mêmes pris l'initiative de créer plusieurs formations de musique de chambre dont ils assurent la programmation. Riche de plus de 1800 titres, son répertoire reflète une politique active de création et comprend également des classiques de la première moitié du xx^e siècle ainsi que les œuvres marquantes écrites depuis 1950. Il est également actif dans le domaine de la création faisant appel aux sons de synthèse grâce à ses relations privilégiées avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique Musique (Ircam). Depuis son installation à la cité de la musique, en 1995, l'Ensemble a développé son action de sensibilisation de tous les publics à la création musicale en proposant des ateliers, des conférences et des répétitions ouvertes au public. En liaison avec le Conservatoire de Paris, la cité de la musique ou dans le cadre d'acadé-

mies d'été, l'Ensemble met en place des sessions de formation de jeunes professionnels, instrumentistes ou compositeurs, désireux d'approfondir leur connaissance des langages musicaux contemporains.

flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

hautbois

László Hadady
Didier Pateau

clarinettes

Alain Damiens
André Trouttet

clarinette basse

Alain Billard

bassons

Pascal Gallois
Paul Riveaux

cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

trompettes

Antoine Curé
Jean-Jacques Gaudon

trombones

Jérôme Naulais
Benny Sluchin

tuba

Arnaud Boukhitine

percussions

Vincent Bauer
Michel Cerutti
Samuel Favre

piano

Hidéki Nagano

violons

Jeanne-Marie Conquer
Ashot Sarkissjan

altos

Christophe Desjardins
Odile Auboin

violoncelle

Pierre Strauch

contrebasse

Frédéric Stochl

musiciens supplémentaires

trompettes

Laurent Bomont
Dominique Collin

trombones

Patrice Buecher
Guy Arbion

percussions

Gianny Pizzolato
Andrei Karassenko
David Dewaste

violon

Xavier-Julien Laferrière

violoncelle

Alexis Descharmes

technique

cité de la musique

régie générale

Olivier Fioravanti

régie plateau

Éric Briault

régie lumières

Marc Gomez

Ensemble Intercontemporain

régie générale

Jean Radel

régie plateau

Damien Rochette

Philippe Jacquin

Nicolas Berteloot